Gradhiva

Revue d'anthropologie et d'histoire des arts

33 | 2022

Wampum : les perles de la diplomatie

Je mets encore un mot sur ce collier

Manuscrits anonymes rédigés vers 1726, présentés par Benjamin Balloy

Benjamin Balloy

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/gradhiva/6167>

DOI : 10.4000/gradhiva.6167

ISSN : 1760-849X

Traduction(s) :

I Shall Add One More Word to this Belt - URL : <https://journals.openedition.org/gradhiva/6273> [en]

Éditeur

Musée du quai Branly Jacques Chirac

Édition imprimée

Date de publication : 2 février 2022

Pagination : 144-157

ISBN : 978-2-35744-133-0

ISSN : 0764-8928

Référence électronique

Benjamin Balloy, « Je mets encore un mot sur ce collier », *Gradhiva* [En ligne], 33 | 2022, mis en ligne le 02 février 2022, consulté le 15 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/6167> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gradhiva.6167>

Tous droits réservés

Je mets encore un mot sur ce collier

Les deux documents qu'on présente ici proviennent de reliquats de saisies révolutionnaires, rassemblés sous le Second Empire avec d'autres rapports manuscrits relatifs au ministère de la Marine du début du règne de Louis XV. La première pièce est un mémoire anonyme, concernant les usages et les modalités de fabrication des perles wampum, ou «porcelaines», rédigé vers 1726, vraisemblablement en France et à la demande des autorités. S'y trouve intégré le texte d'un second mémoire, transmis par un correspondant, également anonyme, depuis la «Nouvelle Yorck». Le second document est une transcription des «paroles» ou discours prononcés par au moins deux orateurs iroquois anonymes devant le marquis de Beauharnois à Montréal en 1726. Ce dernier accueillait la délégation des Iroquois des cinq villages et celle des chrétiens de la mission voisine du Sault-Saint-Louis, en qualité de gouverneur de la Nouvelle-France, succédant au défunt marquis de Vaudreuil.

À chacune des parties du discours adressé au représentant du roi («Louis mon Père qui m'a toujours aimé», f° 39) correspond l'ostension et le transfert d'un «collier» ou wampum, chargé d'en articuler plus spécifiquement le sens. De nombreux autres exemplaires de ces discours, transcrits et conservés dans les Archives nationales, attestent de l'attention

prêtée par les Français à cette forme. Derrière le style orné de la transcription, on perçoit toutefois la voix de l'orateur, et une conception iroquoise de l'efficacité du discours scandé par des «colliers», à travers notamment des métaphores dont les anthropologues ont pu montrer le formalisme cohérent.

Pris ensemble, ces deux documents offrent une vue complémentaire des façons dont les Français ont largement appréhendé ce type d'artefacts, caractérisations que n'auraient pas forcément partagées les Amérindiens producteurs de ces paroles: d'un côté, l'effort pour conceptualiser la diversité apparente des fonctions remplies dans les contextes autochtones (monnaie diplomatique, parure, symbole d'engagement, mémoire des traités, matérialisation d'articles ou de clauses, etc.); de l'autre, l'intégration des wampums dans les pratiques diplomatiques des Français, et notamment les pratiques d'écriture, depuis le ^{xvii}^e siècle. Car, voilà en définitive l'implicite: les wampums seraient une forme d'écriture inaboutie et inefficace. Les transcriptions diplomatiques, tout en signalant la structure par «collier» du discours, restent beaucoup mieux archivées que les colliers éventuellement transmis avec, attestant de cette conception ambivalente. L'analogie souvent avancée avec le document écrit – transmettant de façon impersonnelle mais stable un contenu d'information – et présumée évidente n'est peut-être qu'un trompe-l'œil; elle passe en tout cas largement à côté de la dimension étroitement personnelle du lien qui s'établit entre la parole et les wampums. Ramener les wampums à une parole matérialisée laisserait alors dans l'ombre une diversité de rapports plus riches entre l'objet et l'énoncé.

Plutôt que de faire du wampum une *représentation* dérivée ou la simple *mimesis* d'une parole, ne faut-il pas aussi tenir compte de ce que les wampums – assemblés, montrés, suspendus à une corde, déposés, conservés – font à la parole ? S'interroger sur le type d'instrument de parole qu'ils sont, sur le type d'efficacité dont ils sont crédités, c'est s'interroger sur le cadre d'interaction que le wampum et la parole instituent conjointement. Les métaphores iroquoises – essuyer les yeux, nettoyer la natte, habiller le défunt, ouvrir le gosier, entretenir le chemin... – énoncent peut-être réellement ce qu'elles effectuent ? C'est finalement la nature des relations négociées entre ceux qui se trouvent ainsi reliés – allocutaires, énonciateurs, communautés représentées, tiers évoqués, morts et vivants – qui reste largement à analyser.

Mémoire concernant les colliers de porcelaine des Sauvages, leurs différents usages, et la matière dont ils sont composés.

Manuscrit anonyme rédigé vraisemblablement à Paris, vers 1725.

Tiré de: *Recueil de pièces diverses, la plupart relatives à l'histoire de la première moitié du règne de Louis XV.*
V-VIII Marine et Colonies (1667-1735). Paris, BnF. Département des Manuscrits. NAF 2550, f. 24 r à 27 r.

Memoire concernant les Colliers de
Porcelaine des Sauvages, leur Différence
d'usage, et la manière dont ils sont composés.

Les Sauvages de l'Amérique Septentrionale ont été de tout temps dans l'usage de se servir de Colliers tant pour les ornemens que pour traiter les affaires de leur nation; ces Colliers sont si nécessaires à ceux qui traitent d'affaires au nom des nations qu'on n'ajouteroit aucun foy à leurs paroles si véritablement ils ne présentent à celui avec lequel ils ont à traiter un Collier qu'ils étendent devant lui; après le discours fini, le Sauvage auquel on s'adresse prend le collier et en remet un autre à la place pour faire sa réponse.

Si l'on trouve plusieurs propositions à faire il en présente autant de Colliers ou autant de branches de porcelaines.

Quand il s'agit d'affaires de conséquence en des lesquelles il est important que le Conseil de la nation délibère la réponse ne se fait point le même jour.

Outre les Colliers que l'on donne pour affaires générales et publiques, on en présente aussi pour négocier les affaires secrètes.

Ces derniers se nomment des Colliers sous terre parce qu'ils s'adonnent en particulier.

Si le Sauvage auquel l'on veut faire des propositions de cette nature ne veut point l'écouter, il vend le collier sur le champ et le fait même quel que soit après avoir réfléchi pendant deux ou trois jours à ce qu'on lui demande; mais s'il vend un autre Collier en échange on peut faire entièrement fond sur lui.

On donne encore des Colliers pour empêcher une nation de tanger la mort d'un de ses Sauvages sans la participation de celle qui envoie le Collier. Celui qui l'a porté doit le présenter qu'il lie les jambes du mort, et pour lors la Nation offensée n'aura point sans en avertir celle qui a envoyé le Collier.

Les Colliers qui sont donnés aux Sauvages pour affaire de la nation sont gardés par un des anciens chefs du Conseil et souvent après 20. années expirées ils viennent représenter le Collier qu'on leur a donné pour vous faire souvenir de votre parole ou vous reprocher que vous y avez manqué.

Les Iroquois qui sont dans contestations les plus habiles de tous ceux de l'Amérique Septentrionale et qui avant l'arrivée des Européens travailloient à s'en rendre entièrement les maîtres en détruisant toutes les nations qui refusoient de s'incorporer avec eux et de prendre leurs armes et leur nom n'ayant jamais voulu d'alliés? sont des amateurs de Colliers pour la nation ce qui leur donne le moyen de faire réunir leurs affaires pendant que les autres nations qui n'ont point tant de prévoyance qu'ils sont souvent hors d'état de pouvoir traiter avec personne sans de Colliers.

Ces Colliers sont formés de grains faits de coquillages blancs et blancs; les plus ordinaires ont 2. pieds quelques pouces de long et deux pouces de large; les grains sont enfilés avec

de petites Lanières de peau des défilés, et les Sauvages forment sur ces Coliers avec des grains de ces deux couleurs des figures et des compartimens à leur mode, les grains ne sont point exactement ronds et nous que deux à d. lignes au plus de long et un peu plus d'une de large.

Les Sauvages se servent aussi de ces Coliers pour leur servir d'ornement en les pendants à leur Col. Ils en font aussi d'autres qui sont fendus par le milieu pour les passer au Col, ils en font encore des Brancelles larges de 4. pouces au moins qu'ils mettent sur leurs poignets.

L'on peut voir de ces brancelles sur un de ces Coliers dans le Cabinet de M. le Roy d'Orléans. La Porcelaine employée soit en Coliers soit en Brancelles est enterrée avec celui à qui elle appartient.

Des Coquillages dont se font les Graines de Porcelaine.

Les François à leur arrivée à l'Amérique ont donné le nom de Porcelaine aux grains qui forment les Coliers des Sauvages.

On sçavoit que ces grains étoient faits de coquilles travaillées par les Sauvages qui habitent le bord de la mer d'entre les golfes du Mexique en remontant au Nord; mais on ignoroit de quelles coquilles ils se servoient on a appris par la suite que les grains blancs se faisoient des Coquillages de Lambies mais d'une espèce différente de ceux que l'on trouve autour des Isles du vent. Les grains blancs sont les plus communs mais on reste dans la même ignorance par rapport à la coquille dont on formoit les grains bleus.

On a écrit à la Nouvelle York pour en être instruit et on a vu en 1725. le mémoire cy après.

Mémoire.

Lorsque les Européens abordèrent aux Côtes de l'Amérique Septentrionale les Sauvages avoient un Coquillage du genre de ceux que l'on nomme Lambies mais quatre fois plus petites et qu'ils ramassoient au rivage de la mer le long de la Côte de la Longue Isle ces sortes de Coquillages sont devenus si rares qu'il est jusqu'à présent impossible d'en avoir.

De la partie la plus épaisse du Coquillage les Sauvages en faisoient avec un travail inconcevable les grains de Porcelaine blanche qu'ils préparoient sur la pierre et qu'ils perçoient au que l'on dit avec le Silex, mais après la venue des François ils se sont servis d'un fore d'acier pour les percer. Cependant quelques habiles que puisse être un ouvrier il est impossible qu'il s'en par jour plus de 20. à 25. grains de Porcelaine.

Quant aux grains de Porcelaine bleue les plus estimés et les plus recherchés sont

ceux qui ont les ptus noirs, la plus grande partie se fabriquoit autrefois à Rhod. J'ai vu à So. Lieux environ de la nouvelle York ou les travailloient de la même manière que les grains de porcelaine blanche, mais ils étoient formés d'un autre coquillage et il n'y avoit que la partie des lèvres de la coquille et soit le joinon s'attache qui peut servir à former ces grains bleus, on trouve de ces sortes de coquilles des quantités prodigieuses le long des côtes de la nouvelle York.

On fait venir à présent les Lambies des Isles de l'Amérique. Les Indiens en font plusieurs ouvrages qui leur servent d'ornement qu'ils portent aux Oreilles, aux narines, et au nez, les porcelaines longues que l'on appelle pipes peuvent avoir environ trois pouces de long elles sont rondes et percées en long et ressemblent parfaitement à un morceau de canon de pipe à fumer.

Les Sauvages font encore pour le même usage avec ces mêmes coquillages des morceaux ronds de toutes grandeurs et qu'ils gravent à leur manière.

On trouve des Lambies de cette espèce une infinité aux Isles Françaises de l'Amérique, et particulièrement à la Isle de St. Domingue.

Il se trouve présentement à la Nouvelle York des gens qui travaillent les Lambies aussi bien que les Indiens.

On a vu en France en 1716. des coquilles dont on fait la porcelaine bleue et sur lesquelles on a fait les observations qui suivent.

Description des Coquillages

donc les Sauvages font les grains de leur Coliane.

La Coquille dont se forment les grains de porcelaine bleue et que l'on a envoyés des Côtes de la Virginie en un Coquillage Ordinaire du genre des coquilles vides légères, est une espèce de Sature semblable à celles que les Normands nomment Venet et les Provençaux Clorinet.

Le Coquillage est en dehors d'une espèce d'épiderme de couleur de gris de fer verdâtre ayant quelque fois des taches rouges, sous cette première peau en une couche ou moins de demi ligne d'épaisseur formée d'une matière grise semblable à celle de la marne un peu dure et que l'on coupe facilement.

Le staton de ces sortes de Satures lorsqu'elles sont formées forme une espèce de coque long ptus ou moins large aux unes qu'aux autres, le ligament ou la peau se détache qui joint les deux pièces ensemble est long et couleur de Maron noir lorsque le joinon est vivant.

La coquille développée ou l'épiderme en de la marne qui la couvre en aussi dure qu'aucun autre coquillage elle est alors d'un gris blanc sale qui devient blanc à mesure qu'on la développe et il n'y paroît que des traits noirs marqués.

sance néanmoins aucunes rides.

Le fond de la partie intérieure en de couleur de blanc de lait les noues par lesquelles le poisson est attaché aux deux pièces sont ordinairement gris blancs, & l'extrémité des lèvres de la coquille est canelée environ de la largeur d'une ligne, dans les coquilles grandes et bien formées le bord en d'un travers de doigt de couleur bleue source tirée sur les côtes.

La sculpture du bord varie dans toutes les additions qui ont agrandi la coquille à mesure qu'elle s'augmente.

La lime et les forêts les mieux acérées ne peuvent travailler à percer ces coquillages qu'avec bien de la peine encore sans il y aporter beaucoup de précaution.

Parque l'on puisse dire on n'a pu percer avec le silex les grains des anciens coliers qui ont trois lignes de long et qui ont le trou par tout également ouvert et un morceau de silex de cette longueur n'aurois pu résister et se seroit cassé au moindre effort il falloit donc de nécessité que les Indiens se servissent d'autres chos pour percer leurs perles, puisque l'usage du fer et de l'acier leur étoit absolument inconnu.

Il falloit encore une patience extrême pour travailler les grains de perle tant blancs que bleus les sauvages les reprennent sur la pierre avec le sable, ils pouvoient aussi les arrondir en les roulant doucement mais ils devoient auparavant percer les grains sans quoy il leur auroit été impossible d'en venir about après qu'ils auroient été arrondis et polis.

Ce coquillage se perce beaucoup plus facilement et long qu'en travers d'une autre manière il se fêle aisément et même pour ne point éclater les grains il faut se servir de forêts de fer sans eau ny huile pour ne point faire de pâte qui puisse engorger le trou du grain et le forcer, et pour les séparer il faut se servir d'une petite Sile d'acier avec quoy on en vient bien mieux about qu'avec la lime et bonne quelle puisse être.

Par l'expérience qu'on a faite les mêmes coquilles donnent également la perle blanche et la bleue, ainsi l'auteur du mémoire de la nouvelle York se trompe quand il marque que les grains de ces deux forêts de couleurs proviennent de différentes espèces de coquillages.

N. Il y a lieu de croire qu'on travailloit ces coquilles aussi tôt qu'on en avoit le poisson de dessus. Elles sont bien plus tendres et par conséquent plus facile à percer, c'est ce qui a donné lieu aux sauvages de le faire seulement avec le silex.

Paroles des Sauvages Iroquois à M. Le Marquis de Beauharnois
lorsqu'ils le virent pour la première fois et qu'ils pleurèrent la mort
de feu M. le Marquis de Vaudreuil en 1726 à Montréal

Manuscrit anonyme rédigé au Canada, en 1726.

Tiré de: *Recueil de pièces diverses, la plupart relatives à l'histoire de la première moitié du règne de Louis XV.*
V-VIII Marine et Colonies (1667-1735). Paris, BnF. Département des Manuscrits. NAF 2550, f. 36 r à 45 r.

Paroles des Sauvages Iroquois

à M. Le Marquis de Odeaubarnois lorsqu'il le
virent pour la première fois et qu'il y parut la mort de
S. M. le Marquis de Vaudreuil en 1726. à Montréal.

1.^{re} Parole à 1.^{er} Collier.

Mon Père, tu nous vois aujourd'hui pour la 1.^{re} fois, et tu nous vois
dans la douleur et l'affliction et la chose ne peut être autrement après le malheur
qui nous en arrive. Sans doute que ta douleur égale la nôtre, puisque la perte que
nous avons faite par la mort de notre père Ononiot en commun, et aux
Français et à nous autres Sauvages. Comment te pouvoir parler aujourd'hui
sur un tel sujet, et comment faire pour te faire sentir jusqu'où sont nos regrets
la douleur nous met hors d'état de pouvoir s'entretenir, et elle doit aussi empêcher
de pouvoir nous entendre, nous devons cependant rendre ces
derniers devoirs à un père qui nous aimoit tant et auquel nous
étions si fort attachés et c'est à toi notre père qui à été choisi pour lui succéder
que je dois faire connaître les sentiments que j'avois avec toute ma nation, et
pour ce très bon père que la mort vient de nous enlever, mais afin que tu puisses
méconter tranquillement jeter de bonneté par ce collier les Outils que ta douleur
ta voit fermés pour toutes les choses de ce monde j'essaye les yeux de ta
larme ont du couler de puis longtemps avec abondance afin que tu
puisses me regarder d'un oeil doux et favorable, et je trouve ce moyen
le bonnier afin qu'il t'en doctes que des paroles de paix et de consolation
celles que doivent être celles d'un père pour ses Enfants.

2.^{re} Parole à 2.^{er} Collier.

Mon Père, il y a longtemps que je connois le père que je
plaie aujourd'hui S. M. de Vaudreuil j'étois sûr à la manière dont
il nous gouvernoit et il étoit aussi sûr avec sa coutume il m'aime
et je l'aime, ainsi je ne saurois être trop sensible à sa mort et le
maître de ta vie n'aurait pas voulu nous priver il nous l'a conservé
plus

plus longtemps. Si nous avions eu pouvoir en être écoutez nous aurions offert plusieurs de nos vies à fin que la sienne en fût prolongée, nous eussions combien cela nous eût été avantageux, mais ces aveux nous regardent. Son mort comme un châtimement que le maître du Ciel avoit exercé sur nous. Il ne vint cependant pas nous punir toujours, il tena à la place de celui que nous avons perdu pour nous consoler, & si tu venais donc que nous uiderions notre douleur, prends l'esprit du bien que nous regrettons, anime de cet esprit toutes tes paroles & tes actions, es aime ton Enfant autant qu'il te aimoit, & cela ce que j'ai dit par ce Collier.

3.^e Parole à 3.^e Collier.

Mon Père, le premier devoir que je suis obligé de rendre au Père que la mort vient de m'interdire & de faire en sorte que la reconnaissance que j'ai de tout ce qu'il a fait pour moy dure autant que durera son nom & la mémoire, je la porteray jusqu'au Tombeau, & par une Succession continuelle elle passera jusqu'aux petits Enfants de nos petits Enfants & au delà, & à fin que la posterité la plus reculée sache que j'ai perdu un père qui avoit dû toujours vivre, & l'esprit qui gouverne tout m'avoit pas ordonné que tous les hommes mourussent, je viens avec ce Collier rendre à son corps les honneurs funebres que je lui dois, j'y apporte un Baume précieux que je répand sur tout son corps pour le préserver de la corruption commune à tous les hommes, je le couvre d'un habit précieux & riche pour qu'il soit aussi distingué parmi les morts qu'il l'étoit parmi les vivants, & sur son Tombeau je lève un mortel sur lequel je grave en caractères ineffaçables toutes les nobles qualités qu'il avoit & toutes les belles actions qu'il a fait, & par la vertu de sa descendance apprendront combien il méritoit l'amour & l'admiration de toutes les nations, & combien il en avoit effectivement aimé & respecté.

4.^e Parole à 4.^e Collier

Mon Père, écoutez moy j'estimais, nous nous sommes vus dans toutes sortes de circonstances le bien que je regrette aujourd'hui & moy dans la guerre & dans la Paix, & par tout il a été mon père, & par tout que les pleurs que je lui donne sont justes, le Démon de la guerre m'avoit renversé l'esprit & m'avoit fait faire les extravagances que nous voyons & faire au jourd'hui qui sont justes, mon père d'homme m'avoit rendu sage en me donnant le sens comme son l'esprit.

prisa a leur Enfance et n'avoit domé de l'Esprit que je n'ay pas perdu
 depuis c'est-à-dire là, il avoit icy toutes les terres bruiées il a si bien sué unger et gager
 tous les esprits qu'il avoit tout tranquillisé, tant il avoit de sagesse et qu'il aimoit les
 bonnes affaires, il avoit planté dans ces Terres l'Arbre de la Paix, un Arbre y avoit
 chaque année depuis c'est-à-dire là il en devenu si haut qu'il portoit des branches jusqu'au
 ciel depuis c'est-à-dire là il avoit une bruiable et a l'épreuve de tous les orages, tant
 ses racines sont profondes dans la terre, C'est sous l'ombre épaisse de cet arbre de
 paix que toutes les nations se réunissent tous les ans pour voir leur père, et toutes
 se regardoient là dans un lieu de sûreté si parmy nous autres Sauvages nous
 avions les uns les autres quelques difficultés étoit devant notre père commun que
 nous les agitions et nous l'en faisons toujours l'arbitre, et toujours il arrivoit
 que nous nous en retournions dans chacun de nos Villages à content de ce qu'il avoit
 décidé. Notre père des jours seigneur d'en user avec nous de la sorte, a pu se porter
 à brider et table de plus en plus l'Arbre de Paix qu'il a planté, et a ne pas souffrir
 que qui que ce soit en coupe la moindre petite racine, que nous le présentions ce

Collier

5. e Parole à 5. Collier.

Mon Père depuis la mort de M. de Naudvillat nous vivions dans
 l'obscurité et les ténèbres nous ne voyions plus aucun de ces beaux jours clairs et
 serais voir un soleil brillant et clair sur nos terres, et donnoit à nos Campagnes une
 fécondité qui rendoit nos récoltes abondantes, nous sommes arrivés à nos usages inutiles
 nous n'avons pouvoir rien régler ny prendre aucune résolution dans nos Consi-
 les, il ne nous en plus possible d'envisager dans aucune affaire de conséquence, lorsque
 les autres nations réunies dans nos villages pour en traiter avec nous en le moyen
 que cela soit autrement puisque par la mort de celui qui étoit notre père, notre
 guide et notre lumière nous nous sommes dans une nuit obscure, Mon Père par
 le Collier que je représente aujourd'hui j'ai pris le soleil le plus beau dans le bon
 milieu pour l'attacher sur la grande Cabane, afin que regardant dans ceste
 de ce côté là j'y trouve toujours les mêmes lumières qui nous éclaireront pendant la
 vie du père que je regrette si fort.

6. e Parole à 6. Collier.

Mon Père quand l'affliction est grande en qu'on en pour ainsi

dire moyé d'auoir la douleur ou en plus sensible aux chœs de cette vie et d'ilou ne pouoir
qu'à soy l'ou d'auoir ainsi les vaines joies d'auoir l'amour de son cœur jusqu'au moment
ou celui qui regle tout veut qu'il y ait fin, mais les hommes véritablement hommes
doivent auoir une force d'esprit qui les mette au dessus de l'incertitude des chœs
de la vie, et un courage que les plus grandes malheurs ne puissent abatre je sçay
que nous auons toy et moy des enfans et des neveux à la conservation desquels nous
deuons travailler, estoit en agissant de concert avec desfrère monpère qui nous auons
toujours procuré le bonheur des uns et des autres mais comme nous venir about à puis
de trouuer les moyens de pouruoir à leur sécurité et à la tranquillité de leur vie
puisque le feu de son conseil toujours allumé dans cette ville se trouue aujourd'huy
éteint par son mort, j'en donc pour rallumer ce feu où auoir auprès de luy je
delibererai avec luy sur les affaires les plus importantes, que je présente et sollicite
et en même temps je m'occupe de la santé de son sang depuis le jour où
il s'en est allé afin qu'il soit et belle comme elle a toujours été tandis qu'il vivoit
je puis m'y auoir auprès de luy avec les mêmes joies que je m'y mettois tous les
ans à des cōtes.

7. Parole et 7. Collio.

Mon Père, plus on à goûté la douceur d'un bonheur continu, plus
l'on se trouue deuoit le lorsqu'on se voit tout d'un coup malheureux, et sans
secours et sans appuy, voila l'état où je me trouue aujourd'huy. j'esuie
comme un enfant qui après auoir sucé plusieurs mois le lait d'une bonne
nourrice croisoit auoir de l'âge et se formoit un tempérament vigoureux, et qui
se voit subitement réduit au danger prochain de perdre la vie par la mort trop
précipitée d'une si bonne mère, ces enfans mouroient effectivement de ceux qui
il apparait et qui l'aiment tendrement ne luy procuroient promptement un
secours dont il ne peut se passer auant de la faiblesse de son âge. Son père
qui m'a toujours aimé avec pitié de moy et auoit voulu me rétablir dans mon
premier état en se faisant s'occuper au père qui faisoit tout mon bonheur, le
chemin par où ne doit passer pour arriver au feu de tout ces enfans et
pour les gagner en fraude suis le sans téarter ny à droite ny à gauche que
jamais il n'y croise aucune bramaie qui puisse le rendre moins praticable, et
qu'on n'y rencontre aucune pierre qui nous empêche d'aller facilement l'un vers
l'autre pour y parler d'affaires et les entretenir bonis et pour nous dire l'un à

l'autre que nous nous aimons.

8. Parole et 8. Collio.

Mon Pere, tu me vois icy avec un des petits nombres de mes
meux de nos cinq Villages la difficulté des chemins ne pas permis de venir
devant toy a tous ceux qui l'auroient souhaité mais je te parle au nom
de toute ma nation, tous nos vieillards que le grand age ou leurs infirmités
obligent d'être toujours sur la route, tous nos jeunes gens et nos guerriers
qui courent après les bestes dans nos bois, on qui sont allés de s'engager
de nos Ennemis, toutes nos femmes qui sont occupées a la culture de leurs
terres tous jusqu'à nos petits Enfants qui sont encore a la mamelle nous
sur tous ce que je t'ay dit qu'un même sentiment, tous versent également des
larmes sur le corps du pere qu'ils ont perdu tous te prient par ma bouche
de te souvenir toujours qu'il les aimoit tendrement, ils attendent de toy la
même chose en te priant aussi la même siroïté et le même attachement
qu'ils ont eu pour luy.

9. Parole et 9. Collio des Troquies de la mission du Sault St. Louis.

Mon Pere, ma foy et ma Religion qui est la même que la tiennne
m'apprennent qu'il ne faut pas trop s'affliger de ce qui nous arrive de facheux
dans la vie parce que nous sommes sur la terre qu'en passant nous devons être
soutenus par l'esperance du bonheur éternel que nous ayons de nous autres
Chrétiens les uns du Ciel et de la terre mais quoy que nous souffrons avec nous-mêmes
la terre sous les ordres et l'arbitre de nos vies nous ne pouvons nous empêcher d'être
aussi sensible que nous devons a la perte que nous avons fait par la mort de
notre pere, et Dieu qui est juste ne sauroit désapprouver nos regrets nous étions
accoutumés depuis un grand nombre d'années a son gouvernement plein de
douceur et de bonté pour nous autres des enfans, de force et de courage contre ses
Ennemis et les nôtres, nous luy étions inviolablement attachés par des liens plus
forts et plus étroits que ceux de la chair et du sang, nous luy en avons souvent
donné des preuves qu'on ne peut démentir, quand on a une si grande amour que nous
avons toujours eu pour notre religion et pour le Roy notre pere nous nous

Sommes jointa a luy pour faire la guerre a l'Anglois et a nos freres no-
 quere les Iroquois ennemis a l'ore du François et de la religion tu trouveras écrit
 dans des papiers que nous avons mis en l'Anglois nos haches dans nos
 propre sang que de manquer avec que nos peres les robes noires nous ont appris que nous
 devions à notre Religion et au Roy notre pere et que d'accepter les offres que nous
 faisions et nos parents a les Anglois.

Je reviens mon pere la même fidélité, tous mes guerriers sont à ton service, ils mar-
 cheront ou tu voudras d'abord que tu auras dit un mot, car ne de leur prière et de l'amour
 qu'ils ont pour le François qui leur a fait connaître Jems. Christ, il n'en point d'ennemi
 pour lesquels ils ne soient redoutables mais je te prie aussi mon pere de nous regarder, ainsi
 que ton prédécesseur, comme tes vrais enfans, de prendre confiance en moy comme il le faisoit,
 jamais je ne l'ay trompé, et quel que fois il l'en bien donné des conseils que je luy ay donné
 quand il me les demandoit. Lorsqu'il étoit question d'affaires qui regardoient les nations
 que nous autres François appelez Sauvages, car quoy que vous ayez l'esprit beaucoup
 plus grand que nous, ils s'en vont cependant que nous nous connaissons mieux entre nous
 autres que nous autres étrangers ne pourrions nous connaître.

Nous l'aimons et nous t'aimons, mais je te prie mon pere de faire comme luy
 et de ne jamais écouter les méchantes affaires nous sommes dans une terre où les esprits
 souterrains, sortent de terre en terre de leurs cachots pour semer les discordes, la terre
 seroit bientôt renversée si on leur prisoit la parole, c'est ce que nous nous étions promis
 l'un a l'autre de ne jamais faire. Mon pere en remercia Dieu dans notre Eglise
 de avoir préservé des dangers du grand Lac*, nous luy demanderons qu'il te fasse
 gouverner heureusement je mets encore un mot sur ce Collier, c'est que quand le
 grand Maître t'aura appelé a luy pour te placer dans ton lieu de repos
 a la fin de tes jours il me fasse voir a la place du grand Arbre, qui vient de
 tomber quel qu'un des rejetons qui sont sortis de luy, j'ay trois sur ses enfans
 puisqu'ils sont nés dans mes terres, et les talents pour nous gouverner nous autres
 hommes doivent leur estre héréditaires ayant eu un pere qui nous a convaincus
 si bien.

* la Ono

M. de Sandrevil